

CHAPITRE XVII.

De la Frénésie, ou de l'Inflammation du cerveau.

Cette Maladie est plus souvent symptomatique qu'essentielle.

Pays où elle est commune, & personnes qui y sont sujettes.

CETTE Maladie est quelquefois la Maladie primitive ou *essentielle*; mais plus souvent elle n'est qu'un *symptôme* d'une autre Maladie, comme d'une *fièvre inflammatoire*, d'une *fièvre éruptive* ou *pourprée*, &c. (1)

Cependant il n'est pas rare de la voir Maladie *essentielle* dans les climats chauds, où elle attaque principalement les personnes qui sont dans la vigueur de l'âge. Les personnes vives & passionnées, les gens de Lettres, ceux qui ont le *genre nerveux* irritable, y sont le plus sujets.

Combien cette Maladie est dangereuse lorsqu'elle est essentielle.

(1) La vraie *frénésie*, c'est-à-dire, cette Maladie qui, d'après BOERRHAAVE, n'est qu'un *délire* furieux & continu, dépendant uniquement de l'affection du *cerveau*, & accompagné d'une *fièvre continue-aiguë*, est heureusement très-rare dans nos climats. Cette Maladie cruelle enlève souvent les malades dès le troisième ou quatrième jour, & elle ne va jamais au delà du septième. Mais la *frénésie symptomatique*, assez commune dans les Maladies *aiguës*, surtout dans celles que vient de nommer M. BUCHAN, est moins meurtrière & de plus longue durée, parce que, dans ces cas, l'effort de la Maladie s'est déjà porté sur d'autres parties du corps, avant que d'attaquer le *cerveau*.

On observera que, quoiqu'il ne s'agisse ici que de la *frénésie essentielle*, cependant les conseils prescrits dans ce Chapitre, relativement aux *remèdes* & au *régime*, doivent être suivis dans la *frénésie symptomatique*, concurremment avec ceux qu'indique la Maladie dont elle dépend, & qu'elle accompagne.

§ I.

Causes de la Frénésie, ou de l'Inflammation du cerveau.

LA frénésie est souvent occasionnée par les veilles, surtout lorsque ces veilles sont employées à des études opiniâtres. Elle peut encore être occasionnée par les boissons excessives, par la colère, le chagrin, la douleur. La suppression d'évacuations accoutumées y donne souvent lieu : telles que celles des hémorroïdes chez les hommes, des règles chez les femmes, &c.

Ceux qui s'exposent imprudemment à l'ardeur du soleil, surtout s'ils dorment en plein air, dans une saison chaude, la tête découverte, sont souvent attaqués tout à coup d'une telle inflammation du cerveau, qu'ils ont du délire à leur réveil, comme nous le ferons voir, Tom. IV, Chap. LVIII.

Sil'on a l'imprudence d'employer les répercussifs dans les érysipèles, il en résulte souvent l'inflammation du cerveau. La frénésie peut encore être la suite d'accidens extérieurs, comme de coups, de contusion à la tête, &c.

§ II.

Symptômes de l'Inflammation du cerveau.

LES symptômes qui ont coutume de précéder la véritable inflammation du cerveau, sont une douleur à la tête, une rougeur dans les yeux, un feu sur le visage, un sommeil interrompu ou totalement perdu, une grande sécheresse à la peau, la constipation & la rétention d'urine, un petit écoulement de sang par le nez, un bourdonnement

Symptômes
précurseurs.

dans les oreilles , & une sensibilité extrême dans le *système nerveux*.

Symptômes
qui manifestent l'inflammation du
cerveau.

Lorsque l'*inflammation du cerveau* est formée, les *symptômes* sont en général, les mêmes que ceux de la *fièvre inflammatoire*, exposés ci-devant, Chap. IV, § II de ce Vol. Il est vrai que dans la *frénésie*, le *pouls* est souvent *foible*, *irrégulier*, *tremblotant*; mais quelquefois il est *dur* & *ferré*. Lorsqu'il n'y a que le *cerveau* d'enflammé, le *pouls* est toujours *mou* & *petit*; mais lorsque l'*inflammation* attaque encore les *membranes du cerveau*, comme la *pie-mère*, la *dure-mère*, alors le *pouls* est *dur*.

Symptômes
caractéristiques.

Un *symptôme* caractéristique & ordinaire de cette Maladie, est la délicatesse de l'*ouïe*, qui fait que le malade entend avec une subtilité singulière; mais ce *symptôme* n'est pas de longue durée. Un autre *symptôme* également commun est le battement ou la *pulsation* des *artères du cou* & des *tempes*.

La langue est souvent noire & sèche: cependant le malade se plaint rarement de la soif, & même refuse de boire. Son esprit n'est occupé que des objets qui l'avoient frappé avant sa Maladie. Quelquefois plongé dans le plus profond silence, il s'éveille tout à coup, & paroît furieux.

(Le malade est dans un *délire* continuel; l'homme le plus doux devient le plus emporté. Il se jette souvent hors du lit. Tantôt il crie, tantôt il pleure, tantôt il chante. Ses questions sont sans suite, ainsi que ses réponses. Ses yeux jouissent d'une mobilité singulière. Ses mains tremblent: il chasse aux mouches: il épluche ses couvertures. Les *urines*, quand elles ne sont pas supprimées, sont claires, blanches, & sont, dans cet état, d'un très-mauvais présage.)

Le

Le tremblement continuel, les *soubresauts des tendons*, la *suppression des urines*, l'*insomnie opiniâtre*, le *crachottement général*, le *grincement des dents*, qui doit être considéré comme une *espèce de convulsion*, sont tous des *symptômes dangereux*.

Lorsque la *frénésie* vient à la suite de l'*inflammation des poumons* ou des *intestins*, ou de la *gorge*, &c., elle est, en général, funeste, parce qu'alors elle est causée par la *métastase*, ou le transport des humeurs de ces parties au *cerveau*. De là la nécessité d'évacuer dans toutes les Maladies *inflammatoires*, & le danger de faire rentrer les *humeurs*.

Les *symptômes favorables* sont, une *transpiration* ou une *sueur libre & abondante*, une *hémorrhagie copieuse du nez*, le *flux hémorrhoidal*, des *urines* en grande quantité & qui déposent beaucoup de *sédiment*. Quelquefois cette Maladie se termine par un *cours de ventre*, & chez les femmes par une *perte* plus ou moins considérable.

Comme cette Maladie devient souvent mortelle en peu de jours, elle requiert la plus grande diligence dans l'application des *remèdes*. Lorsqu'elle est prolongée, ou qu'elle est mal traitée, elle se change souvent en *folie*, ou en une espèce de *stupidité* qui dure toute la vie.

(Lisez, avant que d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de l'*Inflammation du Cerveau*.

Le traitement de la *frénésie* présente deux indications qui méritent principalement notre attention.

Tome II.

T

Quelles sont les indications qu'elle présente.

tention; favoir, de diminuer la quantité du *sang* qui est dans le *cerveau*, & de ralentir le cours de ce fluide dans les *vaisseaux* de la tête.

Eloigner du
malade ce
qui est capa-
ble de l'af-
fecter; qu'il
n'ait ni trop
chaud, ni
trop froid.

Il faut que le malade soit dans la plus grande tranquillité. La compagnie, le bruit, tout ce qui peut affecter les sens ou troubler l'imagination, aggravent cette Maladie, même la trop grande lumière lui devient nuisible: en conséquence, la chambre du malade doit être un peu obscure, & elle ne doit être ni trop chaude, ni trop froide.

L'égayer;
que sa cham-
bre ne soit
ni trop éclair-
ée, ni trop
obscure:

Cependant il ne faut pas aller jusqu'à priver le malade de la compagnie d'un ami agréable, qui seroit capable de le récréer & de lui tranquilliser l'esprit. Il ne faut pas non plus qu'il soit dans une obscurité trop profonde, de peur qu'elle ne le jette dans une *mélancolie* noire, qui est trop sou- vent la suite de cette Maladie.

Ne point le
contrarier,
& même lui
promettre ce
qui semble-
roit devoir
lui être nu-
sible:

Il faut, autant qu'il est possible, qu'on égaye le malade; qu'on lui complaise dans toutes les occasions: la contradiction aigriroit son ame & aggraveroit la Maladie. Même dans le cas où il demanderoit des choses qu'on seroit dans l'impossibilité de lui accorder, ou qui lui devien- droient nuisibles, il ne faut pas les lui refuser po- sitivement: il faut, au contraire, lui promettre de les lui donner aussi-tôt qu'on les aura, ou em- ployer d'autre excuse. On fera moins de tort au malade en lui accordant un peu de ce qu'il désire, quelque contraire que cela paroisse devoir être, qu'en les lui refusant absolument.

Enfin, met-
tre en usage
tout ce qui
étoit capable
de le ré-
créer, lors-
qu'il étoit en
santé.

En un mot, il faut mettre en usage tout ce qui étoit capable de le récréer lorsqu'il étoit en santé. Il faut lui conter des histoires amusantes, faire de la musique, employer tout ce qui peut flatter ses passions & satisfaire son ame. BOERRHAAVE pro- pose de tenter, à cette occasion, plusieurs ex-

périences, comme d'exécuter un petit bruit, en laissant tomber, goutte à goutte, de l'eau dans un bassin, & d'engager le malade à compter le nombre des battemens que font les gouttes, &c. Un son uniforme, s'il est doux & continu, peut appeler le sommeil, & par conséquent devenir utile.

Les *alimens* doivent être légers, & composés principalement de substances farineuses. La *pânade*, le *gruau* édulcoré avec de la *gelée de groseilles*, ou du *suc de citron*; les fruits cuits devant le feu ou en compote, les *gelées*, les *confitures*, &c., conviennent.

Quels doivent être les alimens;

La boisson sera foible, *délayante* & *rafraîchissante*; comme du *petit-lait*, de l'eau d'*orge*, ou une décoction d'*orge* & de *tamarins*. Les *tamarins* non seulement rendent cette boisson plus agréable, mais encore plus utile, parce qu'ils sont *relâchans*.

La boisson.

§ IV.

Remèdes qu'on doit administrer aux Malades atteints de l'Inflammation du Cerveau.

RIEN ne soulage certainement davantage le malade, dans la *frénésie*, qu'une *hémorrhagie* du nez. Quand elle a lieu d'elle-même, bien loin de vouloir l'arrêter, il faut, au contraire, chercher à l'exciter, en appliquant sur le nez des linges trempés dans de l'eau chaude.

Avantages du saignement de nez.

Lorsque cette *hémorrhagie* n'arrive pas naturellement, il faut la provoquer, en introduisant dans les narines une paille, ou tout autre corps irritant.

Moyens de le provoquer.

La *saignée des artères temporales* soulage singulièrement la tête : mais comme les circonstances

Saignée des veines jugulaires.

ne permettent pas toujours de faire cette opération, nous recommandons celle des *veines jugulaires*.

(Ces *saignées* absolument nécessaires dans ces cas, ne peuvent être faites que par des mains exercées. Nous conseillons, même à ceux qui sont dans l'habitude de saigner, de ne jamais les entreprendre, & d'appeler un Chirurgien expérimenté.)

Circonstances qui exigent des sang-sues aux tempes.

Lorsque le *pouls* & les forces du malade sont tellement déprimés, qu'il n'est plus en état de supporter une *saignée* avec la lancette, il faut appliquer les *sang-sues* aux *tempes*: non seulement elles tirent le *sang* dans une proportion plus graduée qu'une lancette; mais encore étant appliquées très-près de la partie affectée, elles soulagent, en général, plus promptement le malade.

Importance du flux hémorrhoidal.

Le *flux hémorrhoidal* est encore d'un grand avantage: il faut employer tous les moyens possibles pour l'exciter. Si le malade a été sujet aux *hémorrhoides*, & que cette évacuation soit supprimée, il faut tout mettre en usage pour la rappeler.

Moyens de l'exciter: Sang-sues, lavemens irritans, suppositoires.

En conséquence, on appliquera des *sang-sues* à l'*anus*: on fera asseoir le malade sur la vapeur d'eau chaude; on lui donnera des *lavemens irritans*, & on emploiera des *suppositoires* composés de *mial*, d'*aloës*, & de *sél gemme* (2).

Manière de préparer les suppositoires.

(2) Pour faire les *suppositoires* dont il est ici question, on prend un morceau de linge, ou une quantité convenable de coton, ou un *poireau* gros comme le petit doigt, ou une côte de choux, &c. On a, d'un autre côté, du *miel*, que l'on a chargé d'*aloës* & de *sél gemme*. On trempe à plusieurs reprises l'un ou l'autre de ces corps dans cette préparation. Quand le linge ou le coton sont un peu séchés, & qu'ils ont acquis une certaine consistance, on les roule en

Dans les cas où cette Maladie feroit occasionnée par la suppression de quelque évacuation, soit naturelle, soit artificielle, comme celle des règles, des cautères, des sétons, &c., il faut rappeler ces évacuations le plus promptement possible, ou en substituer d'autres à leur place.

Il faut rappeler les évacuations supprimées, ou en substituer d'autres à leur place.

Il faut tenir le ventre lâche par des lavemens aiguës, ou par des purgatifs forts. Il faut administrer le nître à petites doses souvent répétées : on le donnera dissous dans la boisson du malade. On peut aller jusqu'à deux gros, & même davantage, en vingt-quatre heures, si le cas est pressant.

Tenir le ventre lâche avec des lavemens, des purgatifs, &c. ;

On rasera la tête du malade : on la frottera souvent dans la journée, avec une mixture chaude de vinaigre & d'eau rose. On lui appliquera sur les tempes des linges trempés dans cette même mixture.

Raser la tête du malade, & l'arroser avec du vinaigre, &c. ;

On lui fera tremper les pieds dans de l'eau chaude, & on les lui enveloppera dans des cataplasmes de mie de pain & de lait. (Les bains de pieds feront plus actifs, si on ajoute une certaine quantité de vinaigre dans l'eau, comme nous l'avons conseillé, Chap. IV, § III, pag. 70 de ce Vol. On observera de mettre l'eau dans un vase profond, de manière que le malade en ait jus-

Faire mettre les pieds dans l'eau aiguë de vinaigre, & prescrire les bains entiers.

forme de cône : pour les côtes de choux, de poirée, les poireaux, &c., ils ont la forme prescrite.

On enfonce les suppositoires, de la longueur de deux pouces, dans l'anus. Une attention qu'il faut avoir, est d'attacher un fil, en plusieurs doubles, à la base des suppositoires. On laisse passer ce fil au dehors, afin de pouvoir les fixer & les retirer, dans le cas où les mouvements antipéristaltiques des intestins viendroient à les attirer en dedans, comme on dit que cela est arrivé plusieurs fois.

Attention qu'il faut avoir en les appliquant.

qu'aux genoux, s'il est possible. Il faut même mettre le malade dans un *bain* entier ; & lorsque la *frénésie* est produite par la raréfaction du *sang* & sa trop grande affluence vers les *vaisseaux* de la tête, il faut que l'eau soit plus froide que chaude. Le *bain froid* convient surtout dans les *frénésies mélancoliques*. C'est dans ces mêmes cas que de grands Praticiens appliquent de la glace sur la tête des *frénétiques*, après avoir fait précéder la *saignée* du pied).

Circonstances qui indiquent les vésicatoires.

Si la Maladie devient opiniâtre, & qu'elle ne cède point à ces remèdes, il faudra couvrir toute la tête de *vésicatoires*.

(L'application des *vésicatoires* demande beaucoup de prudence. Comme il faut s'interdire, dans le traitement de la *frénésie*, tout remède âcre & irritant, il seroit à craindre que l'*inflammation* du *cerveau*, ou de ses *membranes*, étant trop forte, les *cantharides* ne donnassent plus d'intensité au *spasme* des *fibres*, n'augmentassent le *délire*, & ne causassent des *convulsions* : c'est le sentiment d'HOFFMANN & de BAGLIVI. Ce dernier assure qu'étant à Rome, il a vu plus d'hommes tués que guéris par l'application des *vésicatoires* ; mais qu'ils étoient plus salutaires & moins dangereux aux femmes.

Nous croyons donc que les *vésicatoires* doivent être réservés pour les *frénésies* où l'*inflammation* des *membranes* du *cerveau* n'est pas considérable, & qui dépendent d'une stase d'humeurs grossières dans les *vaisseaux* de ce *viscère*. Ils conviennent encore lorsqu'il faut rappeler à l'extérieur une *éruption* rentrée).